

Le prestige du Syllogue fut tel que l'incendie effroyable qui dévora Péra en 1870, et qui réduisit en cendres les bâtiments de l'association et ses archives, n'a rien diminué de son importance, de sorte que la fable du Phénix est devenue une vérité incontestable. Le Syllogue est sorti de ses débris aussi vigoureux qu'auparavant; il a continué à être l'objet de la sollicitude publique. Grâce aux transformations successives qu'il a fait subir à son règlement, il est devenu le centre panhellénique pour l'encouragement des lettres grecques et le développement des études scientifiques dans les autres provinces de l'Empire ottoman.

Le but du Syllogue, d'après le dernier et le plus récent règlement en vigueur, voté en 1871, est indiqué dans le premier article, ainsi conçu : « Le Syllogue se propose de répandre le goût des études grecques en Orient: 1^o par des publications sur les lettres et les sciences, ou des conférences orales ou écrites; 2^o par des lectures publiques; 3^o par la publication d'un annuaire portant son nom; 4^o par des relations littéraires et scientifiques avec les autres Syllogues et les autres Associations ou institutions philologiques ou scientifiques, soit de l'Empire ottoman, soit de l'étranger; 5^o par la fondation d'une bibliothèque publique, d'un cabinet de lecture et d'un musée; 6^o par l'institution de concours proposant la solution de questions littéraires et scientifiques; 7^o par des subventions accordées aux écoles pauvres, ou la fondation de nouveaux établissements scolaires, etc.; 8^o par tout autre procédé visant au même but. »

Par ce règlement, le Syllogue s'est imposé les devoirs d'une Université, en se constituant, pour ainsi dire, en ministère de l'instruction publique pour les Grecs de

